

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1985-1986

6 MARS 1986

Proposition de loi relative à l'interruption de grossesse, tendant à modifier les articles 348, 350 et 351 du Code pénal et à abroger les articles 352 et 353 du même Code

(Déposée par M. Lallemand,
Mme Herman-Michielsens et consorts)

DEVELOPPEMENTS

1. L'avortement demeure un des problèmes pénaux les plus controversés de notre législation.

Il suscite des discriminations et des pratiques dangereuses au sein de l'appareil judiciaire.

Depuis 1973, date de l'arrestation du docteur Peers, il est devenu évident que les autorités judiciaires ne maîtrisent pas la répression des avortements.

Pendant plusieurs années, la plupart des procureurs du Roi se sont abstenus de poursuivre les auteurs d'avortements qui leur étaient dénoncés.

Beaucoup se sont abstenus de faire fixer les affaires soit devant les chambres du conseil, soit devant les juridictions de fond.

On a ainsi laissé prescrire de nombreuses affaires d'avortement.

L'annonce d'un débat législatif portant sur une dépénalisation totale ou partielle de l'avortement médical a suscité alors dans les parquets une politique d'attente.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1985-1986

6 MAART 1986

Voorstel van wet betreffende de zwangerschapsafbreking, strekkende om de artikelen 348, 350 en 351 van het Strafwetboek te wijzigen en de artikelen 352 en 353 van hetzelfde Wetboek op te heffen

(Ingediend door de heer Lallemand,
mevrouw Herman-Michielsens c.s.)

TOELICHTING

1. Abortus blijft een van de meest controversiële strafrechtelijke problemen van onze wetgeving.

Daardoor ontstaan discriminaties, evenals gevaarlijke toestanden binnen het gerechtelijk apparaat.

Sinds 1973, toen dokter Peers werd aangehouden, is duidelijk geworden dat de rechterlijke instanties de bestrafing van abortus niet meer in handen hebben.

Gedurende verschillende jaren hebben de meeste procureurs des Konings geen vervolging meer ingesteld tegen degenen die abortus hadden verricht en wegens die behandeling werden aangeklaagd.

Velen hebben deze zaken niet voor de raadkamer noch voor de feitenrechter gebracht.

Aldus zijn talrijke abortuszaken verjaard.

Toen werd aangekondigd dat in het Parlement een debat zou worden gehouden over de mogelijkheid om de medisch uitgevoerde zwangerschapsafbreking geheel of gedeeltelijk te onttrekken aan het strafrecht, hebben de parketten een afwachende houding aangenomen.

Beaucoup espéraient que, dans un délai rapproché, une loi nouvelle mettrait fin à l'hostilité d'une large partie de l'opinion publique à l'application de la loi pénale.

Celle-ci ne jouit plus en effet d'un large consensus social.

Les sondages ont mis en évidence le fait qu'une partie très importante de la population, parfois majoritaire dans certaines régions, s'oppose à la répression pénale des avortements médicaux pratiqués avec le consentement de la femme.

L'espoir d'une réforme fut déçu. Une proposition de loi déposée à la Chambre le 15 décembre 1981 (n° 20 — 1981-1982) et qui tendait à suspendre pendant un an les articles 350, 351, 352, 353 et 383, alinéa 5 et suivants, du Code pénal fut rejetée à quelques voix de majorité.

Ainsi était confirmé le divorce profond et radical qui existe entre diverses couches de l'opinion sur le problème.

Cette péripétie parlementaire a accru le désordre judiciaire.

Le procureur général près la Cour d'appel de Bruxelles, dans le souci de sauvegarder un certain Etat de droit, a décidé de faire fixer des affaires qui avaient été tenues en suspens, du moins celles qui entre-temps n'avaient pas été frappées par la prescription.

De nouveaux procès ont été ainsi mis en mouvement. Des médecins, des membres du personnel de santé et des femmes ayant subi une interruption volontaire de grossesse ont été cités devant les juridictions répressives.

Ces procès ont contribué à radicaliser le débat.

On a constaté tout d'abord des divergences d'appréciation. Des professeurs d'université, ainsi que plusieurs médecins pratiquant à l'hôpital universitaire Saint-Pierre à Bruxelles et d'autres pratiquant dans des centres extra-hospitaliers dans le souci des motivations profondes des femmes qui sollicitaient leur intervention, furent néanmoins poursuivis, condamnés en première instance et acquittés en degré d'appel.

L'arrêt d'acquiescement alléguait l'erreur invincible provoquée dans le chef des médecins par les pratiques judiciaires. Il constata aussi que les citoyens n'étaient plus égaux devant la loi pénale puisque dans certains ressorts de cour d'appel des médecins pratiquent impunément et ouvertement des interruptions de grossesse. Ces médecins venaient du reste en témoigner à la barre des juridictions.

Cité à comparaître devant une chambre flamande de la cour d'appel pour des faits contemporains à ceux pour lesquels il avait fait l'objet d'un acquiescement par la chambre française, un professeur d'université fut condamné à une peine de prison avec sursis.

Velen hebben gehoopt dat een nieuwe wet spoedig een einde zou maken aan het feit dat een groot gedeelte van de publieke opinie gekant is tegen de toepassing van de strafwet.

Het moet gezegd dat er over deze strafwet geen consensus meer heerst onder de bevolking.

Opiniepeilingen hebben duidelijk gemaakt dat een brede laag van de bevolking, en in bepaalde gewesten zelfs het grootste gedeelte van de bevolking, zich verzet tegen het strafrechtelijk vervolgen van een medisch uitgevoerde abortus die met toestemming van de vrouw wordt verricht.

Degenen die hoopten op een herziening van de strafwet zijn bedrogen uitgekomen. Een voorstel van wet, in de Kamer ingediend op 15 december 1981 (nr. 20 — 1981-1982), om de artikelen 350, 351, 352, 353 en 383, vijfde lid en volgende, van het Strafwetboek gedurende één jaar op te schorten, werd met een meerderheid van slechts enkele stemmen verworpen.

Aldus werd het bestaan bevestigd van een diepe en radicale kloof tussen de verschillende standpunten betreffende dit probleem.

De verwickelingen die zich toen in het Parlement hebben voorgedaan, hebben de verwarring in de gerechtelijke wereld nog doen toenemen.

Ten einde de rechtsstaat enigermate in stand te houden, heeft de procureur-generaal bij het Hof van beroep van Brussel daarop besloten om de rechtsdag te bepalen voor bepaalde zaken die tot dan toe op een wachtlijst waren geplaatst, en voor zover deze nog niet verjaard waren.

Aldus werden nieuwe processen ingeleid. Artsen, verplegend personeel en vrouwen die een zwangerschapsafbreking hadden ondergaan, werden voor de strafrechter gebracht.

Deze rechtszaken hebben de discussie over abortus geraldiseerd.

Vooreerst werden uiteenlopende maatstaven gehanteerd. Hoogleraren, talrijke artsen uit het academisch ziekenhuis Sint-Pieter te Brussel, evenals artsen verbonden aan abortuscentra hebben de ingreep verricht omdat zij begaan waren met het lot van de vrouwen die hun hulp kwamen inroepen; zij werden vervolgd en veroordeeld in eerste aanleg, maar in beroep vrijgesproken.

Het vrijsprekend arrest voerde de onoverkomelijke dwaling aan waarin de artsen verkeerden ten gevolge van de gerechtelijke praktijken. Het arrest stelde eveneens vast dat de burgers niet meer gelijk zijn voor de strafwet, aangezien in het rechtsgebied van bepaalde hoven van beroep de artsen ongestraft en openlijk tot zwangerschapsafbreking kunnen overgaan. Deze artsen zijn trouwens voor de rechtbank komen getuigen.

Een hoogleraar werd veroordeeld tot voorwaardelijke gevangenisstraf door een Nederlandstalige kamer van het hof van beroep, nadat hij door de Franstalige kamer was vrijgesproken voor gelijktijdig gepleegde feiten.

Dans une autre affaire d'avortement, le tribunal de Nivelles reconnut l'existence d'un état de nécessité justifiant l'interruption de grossesse sur la personne d'une fillette de quinze ans. Mais la Cour d'appel, réformant la décision du premier juge, condamna les prévenus.

A Namur, le docteur Peers, poursuivi pour la commission de plusieurs centaines d'avortements, fut renvoyé seul devant le tribunal correctionnel. Aucun autre médecin, aucune des nombreuses femmes qui avaient sollicité une interruption volontaire de grossesse ne furent mis en prévention.

Finalement la cause ne fut jamais fixée devant le tribunal et les faits furent tous atteints par la prescription.

**

2. L'examen des pratiques permet de faire plusieurs constatations :

a) Les parquets n'ont manifestement pas unifié leurs poursuites répressives. Des différences essentielles subsistent. Certains procureurs continuent à ne pas poursuivre ou à ne pas faire fixer les causes.

Cette politique d'abstention, outre qu'elle ne suscite aucune réprobation dans la population ambiante, est confortée par la volonté des ministres de la Justice. Lors de débats parlementaires, le ministre de la Justice actuel a confirmé le fait que les quatre ministres de la Justice qui se sont succédé à la tête du département de la Justice se sont abstenus de faire injonction au chef des parquets de reprendre les poursuites et d'appliquer la loi.

Ces quatre ministres qui appartiennent à des familles politiques différentes (CVP - PVV - PS - PRL) ont ainsi préféré s'abstenir d'unifier les poursuites au risque — réalisé — de créer dans l'appareil judiciaire de formidables distorsions dans l'application de la loi.

La destruction de l'Etat de droit est donc un fait réalisé au plus haut niveau.

Cette politique ministérielle indique à tout le moins que la répression pénale des interruptions volontaires de grossesse n'est pas politiquement praticable.

Il est significatif de noter que lors des débats qui eurent lieu à la Chambre, certains partisans du maintien de la loi pénale affirmèrent en même temps un souci d'une répression modérée. L'un d'eux souhaita même « que les juges ferment les yeux »... On échappe difficilement au sentiment que l'affirmation du principe répressif importe à beaucoup davantage que son application.

b) Là où les poursuites ont repris, les pratiques d'interruption volontaire de grossesse n'ont pas pour autant cessé.

Les services gynécologiques de beaucoup d'hôpitaux et de cliniques, de centres extra-hospitaliers continuent leurs activités sans dissimulation.

In een andere abortuszaak erkende de rechtbank van Nijvel het bestaan van een noodtoestand welke zwangerschapsafbreking bij een meisje van 15 jaar rechtvaardigde. Het hof van beroep heeft het in eerste aanleg gewezen vonnis echter tenietgedaan en de beklaagden veroordeeld.

Dokter Peers werd vervolgd voor het uitvoeren van vele honderden abortussen. Hij alleen werd verwezen naar de correctionele rechtbank van Namen. Geen andere arts en ook geen van de vele vrouwen die om afbreking van hun zwangerschap verzocht hadden, werden in beschuldiging gesteld.

Uiteindelijk werd voor deze zaak nooit een rechtsdag bepaald en zijn de feiten inmiddels verjaard.

**

2. Een onderzoek van de rechtspraktijk leert het volgende :

a) De parketten hebben hun vervolgingsbeleid duidelijk niet op elkaar afgestemd. Er blijven essentiële verschillen bestaan. Bepaalde procureurs vervolgen nog steeds niet of bepalen geen rechtsdag voor abortuszaken.

Deze politiek, die trouwens niet wordt afgekeurd door de man in de straat, wordt nog in de hand gewerkt door het feit dat de ministers van Justitie het zo hebben gewild. Tijdens het debat in het Parlement heeft de huidige minister van Justitie bevestigd dat de vier ministers die elkaar aan het hoofd van het departement van Justitie hebben opgevolgd, de parketten niet hebben aangemaand de vervolgingen te hervatten en de wet toe te passen.

Deze vier ministers, die tot verschillende politieke families behoorden (CVP, PVV, PS, PRL), hebben er dus liever van afgezien om het vervolgingsbeleid eenvormig te maken, met als risico, dat inmiddels verwerkelijk werd, binnen het gerechtelijk apparaat een enorme scheeftrekking bij de toepassing van de wet te doen ontstaan.

Het ontmantelen van de rechtsstaat wordt dus op het hoogste niveau voltrokken.

Dit ministerieel beleid laat duidelijk blijken dat de bestrafing van opzettelijke zwangerschapsafbreking politiek niet haalbaar is.

Het is veelbetekend dat tijdens de debatten in de Kamer bepaalde voorstanders van het handhaven van de strafwet zich tevens uitspraken voor een milde strafmaat. Een van hen zei zelfs « laten de rechters hun ogen sluiten »... Men kan zich moeilijk ontdoen van het gevoel dat de principiële bevestiging van de strafbaarheid voor velen belangrijker is dan de toepassing van de straf zelf.

b) Daar waar opnieuw vervolgingen werden ingesteld, is er geen einde gekomen aan het opzettelijk afbreken van zwangerschappen.

De gynecologische diensten van veel ziekenhuizen en klinieken evenals van de abortuscentra zetten de behandelingen voort zonder dit te vermelden.

Il n'est pas sérieusement contestable que les parquets qui ont repris les poursuites n'agissent que très ponctuellement. La plupart se contentent de poursuivre les avortements qui leur sont dénoncés. Ils se désintéressent de tous les autres.

Ainsi, l'incertitude et l'insécurité juridique ne font que croître dans l'application d'une loi pénale totalement discréditée et inopérante.

c) La reprise des poursuites, la survenance de jugements de condamnation, n'ont pas changé fondamentalement les pratiques d'interruption volontaire de grossesse. On constate seulement une recrudescence des avortements à l'étranger et, chez les plus pauvres, un recours aux « faiseuses d'anges ».

Enfin, la menace de sanctions répressives ne convainc pas :

Les déclarations de certains médecins, et parmi les plus réputés, de ne pas s'incliner devant les jugements, témoignent d'une volonté de poursuivre les pratiques qui avaient justifié leur comparution devant les audiences correctionnelles.

Soutenue par une partie importante de l'opinion publique, une volonté se dessine de résister ouvertement à la répression. Elle conduira à des affrontements idéologiques dangereux.

Déjà, un décret de la Communauté française, par l'ambiguïté de ses termes, a accru la confusion et l'incertitude du droit.

On voit ainsi se profiler le danger d'un affrontement des sensibilités communautaires sur la question de l'avortement.

L'évolution des esprits est patente. L'unanimité du corps social sur la nécessité de réprimer pénalement les interruptions volontaires de grossesse s'est manifestement rompue.

Dans les années 1950, d'éminents magistrats affirmèrent le caractère inadmissible de la dépénalisation.

Vingt ans plus tard les mêmes personnalités, et bien d'autres, insistent dans des mercuriales, dans des écrits, sur la nécessité urgente d'une réforme législative.



3. Certains ont espéré que la passivité des parquets permettrait de faire l'économie d'une réforme législative. D'autres ont pensé que puisque tous nos voisins avaient légalisé l'interruption volontaire de grossesse, il serait aisé à la Belgique de garder sa législation sans que la population subisse vraiment les conséquences sociales et médicales néfastes des avortements clandestins.

Ces attitudes ne sont pas défendables.

Het is ook duidelijk dat de parketten die opnieuw vervolgingen instellen, een gerichte actie voeren : meestal beperken ze zich tot vervolging van de gevallen van abortus die werden verklikt. Alle andere laten ze ongemoeid.

Door toepassing van een strafwet die volledig achterhaald en onafdoende is, neemt de onzekerheid, ook in rechte, toe.

c) Het hervatten van de vervolgingen en de gewezen vonnissen hebben de toepassing van de opzettelijke zwangerschapsafbreking niet fundamenteel gewijzigd. Men kan enkel een toename vaststellen van het aantal abortusgevallen in het buitenland, terwijl de minder gegoeden zich tot de « engeltjesmaaksters » wenden.

Ten slotte stelt men vast dat de dreiging met strafrechtelijke sancties niet meer afschrikt :

De verklaringen van bepaalde en daarenboven zeer bekende artsen dat zij zich niet zullen neerleggen bij de rechterlijke uitspraak, getuigen van hun vaste wil om door te gaan met de behandelingen die hen voor de correctionele rechtbank hebben gebracht.

Gesteund door een belangrijk deel van de publieke opinie, tekent zich de wil af om zich openlijk te keren tegen de strafbepalingen. Dit kan tot gevaarlijke ideologische confrontaties leiden.

Reeds heeft een decreet van de Franse Gemeenschap door zijn onduidelijkheid nog meer verwarring gesticht en de rechtsonzekerheid doen toenemen.

Aldus ontstaat het gevaar dat de Gemeenschappen — wegens hun eigen gevoeligheden — elkaar ook over de abortusproblematiek gaan bekampen.

De mentaliteitsverandering is duidelijk merkbaar. De eensgezindheid omtrent de noodzaak om de opzettelijke zwangerschapsafbreking strafrechtelijk te vervolgen, behoort kennelijk tot het verleden.

In de jaren 1950 hebben eminente magistraten nog verklaard dat abortus aan het strafrecht onttrekken, onduidelijk was.

Twintig jaar later beklemtonen dezelfde personen, en zij niet alleen, in openingsredes en publikaties, dat een aanpassing van de wetgeving dringend noodzakelijk is.



3. Enkelen hebben gehoopt dat de passiviteit van de parketten een hervorming van de wetgeving overbodig zou maken. Anderen hebben gedacht dat, aangezien opzettelijke zwangerschapsafbreking in al de ons omringende landen toch gelegaliseerd was, de bestaande wetgeving in België behouden zou kunnen worden. De bevolking zou weinig te lijden hebben van de negatieve medische en maatschappelijke gevolgen van clandestine abortus.

Een dergelijke opstelling is uiteraard niet te verdedigen.

D'abord, parce que les procureurs généraux divergent toujours d'appréciation sur la nécessité d'assurer l'application de la loi.

Il en résulte les incohérences et les contradictions que l'on constate aujourd'hui.

Ensuite, parce que la licéité des interruptions de grossesse pratiquées à l'étranger dénature fondamentalement la portée et l'application de la loi répressive.

On sait qu'en vertu de l'article 7, § 1^{er}, de la loi du 17 avril 1878, une femme belge qui subit une interruption volontaire de grossesse dans un pays où un tel acte est autorisé ne peut être poursuivie en Belgique.

Son comportement est donc parfaitement licite aux yeux de la loi belge, laquelle ne permet pas de poursuivre en Belgique un citoyen pour un fait qui constitue un crime ou un délit aux yeux de la loi belge mais qui n'est pas puni par la législation du pays où il a été commis.

Le « tourisme abortif » selon le terme employé par certains — vers la Hollande ou vers la France — est donc au regard des autorités belges parfaitement régulier.

L'interruption volontaire de grossesse, que certains milieux souhaitent voir frapper par la loi pénale belge de sanctions exemplaires, échappe donc à toute répression pénale dès lors qu'elle est commise au-delà des frontières, à quelques dizaines de kilomètres du domicile de l'intéressé.

Constatant le nombre d'avortements qui se pratiquent à l'étranger, M. Robert Legros, premier président émérite de la Cour de cassation, affirmait dans une formule frappante : « Ainsi est-il à peine exagéré de considérer que l'avortement est dépénalisé en Belgique sauf quand il est commis dans le Royaume. » (*Journal des procès* n° 70 du 18 octobre 1985.)

Enfin, il convient encore de souligner que ces possibilités d'avortement dans les pays voisins ne sont accessibles qu'aux femmes aisées ou parfaitement informées : la loi pénale, au mieux, ne peut frapper que celles qui n'ont pas les moyens de solliciter des médecins étrangers.

♦♦

4. Enfin, l'inertie du législateur est lourde de conséquences, dès lors qu'il apparaît avec évidence que l'application régulière de la loi est devenue impossible.

Comme un juriste éminent le soulignait récemment :

« C'est le fondement même de la démocratie qui est en jeu lorsque la loi n'est plus appliquée comme elle devrait d'être. »

Le professeur R.O. Dalcq, professeur de droit à l'université catholique de Louvain, affirmait, il y a peu, que :

« Les médecins qui, en conscience et avec un courage certain qui suscite l'admiration, refusent de respecter la loi,

Allerest omdat de procureurs-generaal nog steeds van mening verschillen over de noodzakelijkheid om de wet al dan niet toe te passen.

Het resultaat is dat we nu te maken hebben met inconsequenties en contradicties.

Vervolgens omdat het toestaan van abortus, voor zover die in het buitenland wordt verricht, de strekking en de toepassing van onze strafwet fundamenteel ontkracht.

Men weet dat krachtens artikel 7, § 1, van de wet van 7 april 1878 een Belgische vrouw die haar zwangerschap laat afbreken in een land waar deze ingreep toegelaten is, hiervoor in België niet vervolgd kan worden.

Dat is volgens de Belgische wet dus niet verboden. Het is immers niet toegestaan een onderdaan in België te vervolgen voor een feit dat volgens de Belgische wet een misdaad of wanbedrijf is, maar volgens de wetgeving van het land waar het feit gepleegd werd, niet strafbaar is.

Het zogenoemde « abortustoerisme » naar Nederland of naar Frankrijk is dus volgens de Belgische autoriteiten volledig in overeenstemming met de regels.

Opzettelijke afbreking van de zwangerschap, waarop bepaalde kringen exemplaire straffen willen stellen, ontsnapt dus aan strafrechtelijke vervolging mits deze ingreep verricht wordt over de landsgrenzen, ook al gebeurt dat op een tiental kilometer van de woonplaats van de betrokkene.

Gelet op het aantal zwangerschapsafbrekingen bij Belgische vrouwen welke in het buitenland uitgevoerd worden, heeft de heer Robert Legros, eerste voorzitter-emeritus van het Hof van Cassatie, de volgende frappante uitspraak gedaan : « Zo kan men zonder overdrijving stellen dat abortus in België als gedepenaliseerd wordt beschouwd, behalve wanneer de ingreep in België uitgevoerd wordt. » (*Cf. Journal des procès* nr. 70 van 18 oktober 1985.)

Ten slotte dient ook onderstreept te worden dat de mogelijkheid om zich in de buurlanden te laten aborteren, alleen openstaat voor meer gegoede of degelijk voorgelichte vrouwen : de strafwet kan slechts die vrouwen vervolgen die niet de middelen hebben om zich tot buitenlandse artsen te wenden.

♦♦

4. Uiteindelijk heeft het stilzitten van de wetgever zware gevolgen. Het is immers duidelijk dat de normale toepassing van de wet onmogelijk geworden is.

Zoals een eminent jurist onlangs verklaarde :

« De grondslag zelf van de democratie staat op het spel, wanneer de wet niet meer naar behoren toegepast wordt. »

Professor R. O. Dalcq, hoogleraar rechtsleer aan de U.C.L., zei onlangs het volgende :

« De artsen die, in geweten en met veel inzet die bewondering afdwingt, weigeren de wet na te leven, worden in

deviennent en réalité des révolutionnaires qui contestent la légalité comme d'autres le font par la violence ou le terrorisme et avec assurément des fins moins nobles.

L'Etat qui accepte qu'il en soit ainsi, qui ne réagit pas, cesse d'être un Etat de droit, c'est-à-dire un Etat où tous les citoyens, sans exception, l'Etat lui-même y compris, sont soumis aux règles de droit.

Or le principe de l'Etat de droit est une des bases fondamentales de notre démocratie et sa contestation par une fraction du corps médical constitue à mes yeux un péril pour cette démocratie.

Il faut donc que cela cesse dans l'intérêt de notre société, dans l'intérêt des femmes, dans l'intérêt des médecins, dans celui de l'Etat. Et cela ne peut passer que dans un débat au Parlement.

La situation est trop grave pour que celui-ci ne comprenne pas que la question dépasse le cadre de l'avortement mais concerne en réalité celui de nos institutions...

Ou bien le Parlement maintient le régime actuel et alors le Gouvernement doit faire respecter la loi dans toute sa rigueur, ou bien le Parlement comprend qu'il faut aménager la législation, à l'instar de ce qui a été fait dans d'autre pays, ce qui me paraît non seulement hautement souhaitable, mais indispensable, si l'on ne veut pas voir se prolonger la contestation actuelle de nos institutions, et dans cette hypothèse, la loi nouvelle devra être respectée... »

Dans la même optique, M. Robert Legros écrivait à propos de l'état de la répression pénale en matière d'avortement :

« La réalité, c'est que la conscience sociale est profondément divisée et que, même dans les milieux chrétiens, les positions sont de moins en moins rigides.

La loi pénale doit absolument être modifiée lorsque la politique répressive varie suivant les régions, lorsque certaines condamnations font l'objet de critiques sévères dans la presse, et certains acquittements d'un enthousiasme à peine déguisé, lorsque les échecs successifs de propositions de réforme ne peuvent s'expliquer que par des raisons étrangères aux problèmes posés, lorsque, au cours de débats à la radio et à la télévision, les souhaits de réforme sont émis sans réserve, lorsque des personnalités jouissant d'un grand prestige moral, professionnel, scientifique, politique, ne cachent pas leur opposition au maintien de la loi actuelle, lorsque la plupart des pays légifèrent dans un sens plus libéral, lorsque, même dans les cas de poursuites, c'est la clémence et la modération qui dominent, lorsque certaines condamnations, loin d'être ressenties comme entachant l'honneur, sont plutôt revendiquées et parfois même par des personnalités de haut niveau, qui n'hésitent pas à proclamer qu'elles ont agi selon leur conscience, leur morale, leur devoir, lorsque le parquet décide de reprendre les poursuites après une période de suspension, lorsque le ministre de la Justice n'intervient jamais pour ordonner des poursuites en cas d'abstention...

feite revolutionairen die de wettelijkheid aanvechten, zoals anderen dat doen met geweld of terrorisme, en zeker met minder verheven doelstellingen.

De Staat die dat aanvaardt en niet reageert, houdt op een rechtsstaat te zijn, d.w.z. een Staat waarin alle burgers zonder uitzondering, met inbegrip van de Staat zelf, onderworpen zijn aan dezelfde rechtsregelen.

Het principe van de rechtsstaat is een van de fundamentele grondslagen van onze democratie. Het aanvechten ervan door een deel van het medisch korps houdt in mijn ogen een gevaar in voor deze democratie.

Dat moet dus ophouden, in het belang van onze maatschappij, in het belang van de vrouwen, in het belang van de artsen en in het belang van de Staat. En dat kan enkel via een debat in het Parlement.

De toestand is te ernstig opdat het Parlement niet zou inzien dat dit probleem veel verder reikt dan de grenzen van de abortusproblematiek, en in feite onze instellingen raakt...

Ofwel bestendigt het Parlement de bestaande regeling en dan moet de Regering de wet strikt doen naleven. Ofwel beseft het Parlement dat de wetgeving moet worden aangepast naar het voorbeeld van de ons omringende landen, wat mij niet alleen uiterst wenselijk maar ook noodzakelijk lijkt, indien men niet wil dat de huidige contestatie van onze instellingen blijft duren en, in dat geval, zal de nieuwe wet nageleefd moeten worden... »

In dezelfde zin schreef de heer Robert Legros i.v.m. de strafrechtelijke vervolging van abortus :

« De werkelijkheid is dat het maatschappelijke geweten sterk verdeeld is en dat, zelfs in christelijke kringen, men zich steeds minder strak opstelt.

De strafwet moet ongetwijfeld gewijzigd worden wanneer de bestraffing verschilt van streek tot streek, wanneer bepaalde veroordelingen scherpe kritiek uitlokken in de pers en bepaalde vrijspraken aanleiding geven tot nauwelijks verholten enthousiasme, wanneer voorstellen tot herziening van de strafwet telkens weer verworpen worden om redenen die niets te maken hebben met de eigenlijke problematiek, wanneer tijdens radio- en TV-debatten de hoop op hervorming zonder voorbehoud geuit wordt, wanneer personen met een grote morele, professionele, wetenschappelijke en politieke invloed zich openlijk verzetten tegen het behoud van de huidige wet, wanneer de meeste landen een vrijere abortuswetgeving uitvaardigen, wanneer zelfs in geval van vervolging vergevingsgezindheid en gematigdheid doorwegen, wanneer bepaalde veroordelingen in het geheel niet aanvoeld worden als ontorend maar integendeel opgeëist worden, zelfs door hooggeplaatste personen, die niet aarzelen om te verklaren dat ze gehandeld hebben volgens hun geweten, hun overtuiging en hun plicht, wanneer het parket besluit om opnieuw te vervolgen na een periode van opschorting, wanneer de minister van Justitie niet optreedt als de procureur zich van vervolging onthoudt...

La seule conclusion à tirer devant la situation vraiment dramatique dans laquelle nous nous trouvons, c'est que le législateur doit intervenir au plus tôt, prendre ses responsabilités. La situation se dégrade et la résignation généralisée devient néfaste pour nos institutions, lourde de conséquences : un échec grave pour la démocratie et un nouveau facteur de division dans le pays. »

♦♦

5. Les signataires de la présente n'appartiennent pas aux mêmes familles politiques. Ils ne réagissent pas nécessairement avec la même sensibilité à la problématique de l'avortement.

Mais plusieurs considérations les ont déterminés à se joindre pour chercher une solution commune.

Les signataires n'entendent pas circonscrire le débat entre les tenants d'une morale chrétienne et les autres.

Ils ne mettent en contestation aucun prescrit d'une religion ou d'une morale.

Ils considèrent qu'en la matière les opinions en conflit sont profondément respectables.

Ils constatent toutefois que les pratiques répétées et nombreuses d'avortement dans tous les pays occidentaux — et qui furent le fait de médecins et de femmes parfaitement dignes — mettent en évidence l'échec de la loi pénale.

Celle-ci n'a pu empêcher que s'affirment des conceptions nouvelles liées à l'autonomie des individus et à la promotion du planning familial.

Elle n'a pu éviter que ces valeurs nouvelles entrent en conflit irréductible avec d'autres.

Le droit de la femme à maîtriser son destin, de ne pas subir jusqu'à être dépossédée de son indépendance une grossesse non voulue, s'oppose aux valeurs tout aussi fondamentales qui s'attachent au respect de la vie potentielle qui se développe depuis la conception.

Le débat sur l'avortement est né avec l'émancipation de la femme. Il est aussi lié à la somme impressionnante des souffrances qui ont été et sont le lot des femmes soumises à l'avortement clandestin, aux « faiseuses d'anges ».

Au plus fort de la répression pénale, le cortège de ces femmes maltraitées et exploitées par des mains inexpertes ne s'est jamais réduit.

♦♦

6. L'impuissance de la loi pénale à souder la société aux valeurs qui avaient justifié sa promulgation contraint le législateur à intervenir.

De enige conclusie die uit deze werkelijk dramatische toestand waarin wij ons thans bevinden, getrokken kan worden is dat de wetgever zo spoedig mogelijk moet optreden, dat hij zich duidelijk moet uitspreken. De toestand ontgaat, de algemene berusting wordt noodlottig voor onze instellingen en dat heeft ernstige gevolgen : een zware nederlaag voor de democratie en een nieuw element van verdeeldheid in ons land. »

♦♦

5. De ondertekenaars van dit voorstel behoren niet tot dezelfde politieke families. Ze reageren niet noodzakelijk met dezelfde gevoeligheid op de abortusproblematiek.

Verscheidene overwegingen hebben hen ertoe aangezet gezamenlijk een oplossing te zoeken voor dit probleem.

De ondertekenaars wensen het debat niet te beschouwen als alleen maar een debat tussen de voorstanders van een christelijke geloofsbelijdenis en de anderen.

Zij willen geen enkel voorschrift van welke godsdienst of overtuiging dan ook aanvechten.

Zij zijn van mening dat in deze zaak alle tegenover elkaar staande opvattingen evenveel eerbied verdienen.

Zij stellen evenwel vast dat het herhaald en veelvuldig toepassen van abortus in alle westerse landen — uitgevoerd door achterswaardige artsen bij vrouwen die eveneens achtung verdienen — de onmacht van de strafwet duidelijk maakt.

De strafwet heeft niet kunnen beletten dat nieuwe ideeën omtrent de vrijheid van het individu en de gezinsplanning veld hebben gewonnen.

De strafwet heeft evenmin kunnen beletten dat deze nieuwe waardeoordelen onverbiddelijk in conflict komen met andere waarden.

Het recht van de vrouw om over haar eigen lot te beslissen, om geen ongewenste zwangerschap te moeten ondergaan, waardoor zij al haar zelfstandigheid zou kwijtraken, staan tegenover de even fundamentele waarden gebonden aan de eerbied voor het ongeboren leven dat zich vanaf de bevruchting ontwikkelt.

De discussie over zwangerschapsafbreking is ontstaan samen met de emancipatie van de vrouw. Ze is mede op gang gebracht door het indrukwekkende leed dat het lot was en nog is van de vrouwen die aangewezen zijn op clandestiene abortus, op de « engeltjesmaaksters ».

Zelfs toen de vervolging haar hoogtepunt bereikte, is het aantal vrouwen dat door onkundige handen verkeerd behandeld en uitgebuit werd, nooit verminderd.

♦♦

6. De onmacht van de strafwet om aan de maatschappij waarden te blijven opleggen die golden toen deze wet werd uitgevaardigd, maakt het optreden van de wetgever noodzakelijk.

Les signataires de la présente n'entendent pas lui demander de trancher les conflits de valeurs que suscitent aujourd'hui les pratiques d'interruption de grossesse.

Le législateur qui, dans une société démocratique, édicte des règles sanctionnées de peines pénales, ne peut prétendre imposer un ordre de valeur éthique contre l'avis d'une partie importante de la population : il est tenu de les prendre en considération.

Comme le soulignait M. Robert Legros, le droit pénal se caractérise notamment par sa nature exceptionnelle. Il est un dernier recours.

« L'intervention du droit répressif n'est légitime que si elle s'impose nécessairement. Elle exige donc un large consensus.

... On pourrait affirmer comme principe général de droit que la fonction répressive ne saurait s'accommoder d'une majorité stricte. Il faut aussi souligner que la division de l'opinion n'est pas ici un phénomène récent ni passager ... » (*Journal des Procès*, 18 octobre 1985, p. 17).

A partir du moment où de nombreuses couches de la population ne soutiennent plus une règle répressive sévère fondée sur un ordre de valeurs morales particulières qui n'est plus largement admis, le droit doit être dépenalisé, au sens strict libéralisé. L'Etat ne peut garantir par sa force répressive le maintien d'un choix idéologique particulier, si respectable soit-il.

Dès lors, le problème que doit régler le droit pénal contemporain n'est pas vraiment celui de l'absolution ou de la condamnation de l'interruption volontaire de grossesse.

La condamnation qui peut frapper l'interruption volontaire de grossesse peut, en effet, être de nature religieuse ou morale. Le seul problème qui est posé au législateur est celui de la sanction pénale. La dépenalisation totale ou partielle laisse intacte la question morale, l'interdit religieux.

Dans toute la mesure du possible et en tenant compte au plus près des conflits actuels de sensibilités et d'opinions, il s'agit de sortir le débat moral des enceintes judiciaires où il est étouffé par l'arbitraire, dénaturé par le scandale que suscite la stigmatisation de la sanction pénale, pour le remettre à la responsabilité des personnes.

Cette responsabilité sera sans doute confortée par une meilleure information sur les méthodes contraceptives et par un effort d'éducation sur les responsabilités qui sont liées aux relations sexuelles. Seule une politique éducative permettra d'éviter que l'interruption volontaire de grossesse ne soit utilisée comme technique contraceptive.

**

De ondertekenaars van dit wetsvoorstel hebben niet de bedoeling de wetgever een waardeoordeel te doen vellen in de conflicten die zijn ontstaan door de zwangerschapsafbreking.

De wetgever die in een democratische maatschappij regels uitvaardigt waarop straffen staan, kan geen regel met een ethische waarde opleggen tegen de wil van een groot deel van de bevolking : de wetgever moet daar rekening mee houden.

Het kenmerkende van het strafrecht, aldus de heer Robert Legros, is onder meer zijn uitzonderlijke aard. Het is een laatste toevlucht.

« Toepassing van het strafrecht is slechts gewettigd indien dat onvermijdelijk is. Een brede consensus is derhalve vereist.

... Men kan als algemene rechtsregel stellen dat een strikte meerderheid onvoldoende is om een feit strafbaar te stellen. Men dient er ook op te wijzen dat de verdeeldheid in de publieke opinie in dit geval geen recent noch voorbijaand verschijnsel is ... » (*Journal des Procès*, 18 oktober 1985, blz. 17).

Zodra brede lagen van de bevolking zich niet meer kunnen verenigen met een strenge strafbepaling die steunt op een bepaalde morele waardeschaal die niet meer algemeen aanvaard wordt, moet de bepaling aan het strafrecht onttrokken worden, in de strikte zin geliberaliseerd worden. De Staat mag geen gebruik maken van zijn strafrechtelijke macht ter bestendiging van een bepaalde ideologische keuze, hoe eerbiedwaardig die ook moge zijn.

Het probleem waarvoor het hedendaagse strafrecht een regeling moet vinden, is derhalve niet het volledig vrijlaten of het veroordelen van de opzettelijke zwangerschapsafbreking.

Men kan opzettelijke zwangerschapsafbreking immers veroordelen op religieuze of morele gronden. Het enige probleem dat de wetgever op te lossen heeft, is dat van de strafrechtelijke sanctie. De volledige of gedeeltelijke onttrekking aan het strafrecht laat het morele probleem, evenals het religieus verbod ongemoeid.

De discussie over de morele aspecten van het probleem moet, zo veel als mogelijk is en met inachtneming van de thans bestaande verschillen van mening en sensibeleit, uit de rechterlijke sfeer worden gehaald, waar ze verstikt wordt door de willekeur, waar ze ontaardt door het schandaal dat een strafrechtelijke veroordeling met zich brengt, zodat de verantwoordelijkheid voor die ingrepen opnieuw in handen van de betrokkenen zelf wordt gelegd.

Deze verantwoordelijkheid zal ongetwijfeld versterkt worden door een betere voorlichting over de verschillende voorbehoedsmiddelen en door bij de opvoeding meer aandacht te schenken aan de verantwoordelijkheden verbonden aan seksuele betrekkingen. Alleen een educatief beleid zal beletten dat zwangerschapsafbreking als contraceptief middel gebruikt wordt.

**

7. Comme nous l'avons rappelé, la présente proposition est le fruit d'une discussion entre plusieurs parlementaires qui, dans un passé récent, ont déposé des propositions de loi qui ne s'accordaient pas sur les solutions.

La réforme proposée ici tient compte à la fois des pratiques existantes et des réserves que certains formulent à l'égard de solutions plus radicales ou plus nuancées.

La proposition s'est du reste inspirée des réformes que des législateurs étrangers, soumis aux mêmes tensions contradictoires, ont édictées depuis longtemps.

La dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse n'est donc pas proposée de manière générale. Une distinction est faite entre les interruptions volontaires de grossesse selon qu'elles sont pratiquées dans les quinze semaines de la conception ou postérieurement.

Lorsque l'interruption de grossesse est pratiquée après le délai de quinze semaines, elle est soumise à l'existence d'un péril grave menaçant la santé physique ou psychique de la mère ou à la condition que l'enfant à naître soit atteint d'une affection d'une particulière gravité et qui soit reconnue comme incurable au moment du diagnostic.

En ces cas, l'interruption de grossesse est liée à l'appréciation d'un état de santé.

Par contre, celle qui est pratiquée dans les quinze semaines de la conception ne requiert pas nécessairement que la continuation de la grossesse constitue un danger pour la santé de la mère.

En ce cas, il n'y a plus appréciation d'un état de nécessité. La décision de l'interruption volontaire de grossesse est liée au refus profond et persistant de la femme de laisser se poursuivre sa grossesse.

La référence qui est faite, à l'article 2, « à la situation de détresse » renvoie à ce refus profond et persistant. Elle vise une détermination de la volonté, un état affectif ou psychologique et non une atteinte à la santé.

Les signataires de la présente sont donc déterminés à ne plus lier la licéité de l'interruption de grossesse, survenant dans les quinze semaines de la conception, à l'existence de justifications d'ordre médical, d'une part, à raison de ce qu'une extension en la matière du concept de santé cacherait ou éluderait le problème essentiel que pose l'interruption de grossesse et qui est d'ordre éthique lequel doit être assumé par la femme en pleine connaissance de cause.

D'autre part, en une matière aussi personnelle, il faut éviter que les médecins ne substituent leur volonté à celles des femmes qui sollicitent leurs interventions.

Enfin, la dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse pratiquée dans les 15 semaines de la conception est aussi fondée sur la difficulté qu'il y a à juger d'une problématique morale qui met en jeu des données subjectives, des

7. Wij hebben er al op gewezen dat dit wetsvoorstel de vrucht is van een discussie onder verschillende parlementsleden die in het verleden reeds wetsvoorstellen hebben ingediend waarin uiteenlopende oplossingen werden voorgesteld.

De hier voorgestelde hervorming houdt rekening enerzijds met de bestaande praktijken en anderzijds met het voorbehoud dat sommigen maken t.a.v. meer radicale of meer genuanceerde oplossingen.

Dit voorstel is overigens geïnspireerd door de hervormingen die buitenlandse wetgevers, die met dezelfde onverenigbare spanningen af te rekenen hadden, sinds geruime tijd hebben uitgevaardigd.

Er wordt dus niet voorgesteld de opzettelijke zwangerschapsafbreking in alle gevallen uit het strafrecht te halen. Er wordt een onderscheid gemaakt tussen de afbreking van de zwangerschap tijdens de eerste 15 weken na de bevruchting en zwangerschapsafbreking na die 15 weken.

De zwangerschap mag na die 15 weken alleen worden afgebroken, indien er een ernstig gevaar dreigt voor de lichamelijke of geestelijke gezondheid van de moeder of indien het nog ongebooren kind lijdt aan een zeer zware kwaal die op het moment van de diagnose als ongeneeslijk beschouwd wordt.

In die gevallen is de zwangerschapsafbreking afhankelijk van de beoordeling van de gezondheidstoestand.

Daarentegen is het niet noodzakelijk dat het voldragen van de vrucht een gevaar zou inhouden voor de gezondheid van de moeder om de zwangerschap te laten afbreken tijdens de 15 eerste weken na de bevruchting.

In dat geval is het niet de gezondheidstoestand die doorweegt. De beslissing om de zwangerschap af te breken berust op de weloverwogen en volgehouden weigering van de vrouw om de zwangerschap te voltooien.

De woorden « de noodsituatie waarin de vrouw verkeert » in artikel 2 verwijzen naar die weloverwogen en volgehouden weigering. Hiermee wordt bedoeld de vaste wil, een bepaalde gemoedsgesteldheid of psychologische toestand, en niet een gevaar voor de gezondheid.

De ondertekenaars van dit wetsvoorstel hebben dus besloten dat geen medische gronden moeten worden aangevoerd om de zwangerschap af te breken tijdens de eerste 15 weken na de bevruchting. Enerzijds zou uitbreiding van het begrip gezondheid het eigenlijke probleem van de zwangerschapsafbreking verhullen of omzeilen, terwijl het toch om een probleem van ethische aard gaat, waarover de vrouw zelf en met kennis van zaken moet beslissen.

Anderzijds moet in deze zeer persoonlijke materie voorkomen worden dat de artsen hun wil opdringen aan vrouwen die zich tot hen wenden om de ingreep te laten verrichten.

Ten slotte wordt de opzettelijke zwangerschapsafbreking uitgevoerd binnen 15 weken na de bevruchting ook aan het strafrecht onttrokken, omdat het om een moreel probleem gaat waarbij subjectieve gegevens en innerlijke span-

contraintes intérieures que le juge ne peut prétendre mesurer objectivement. Dans une société qui entend instaurer l'autonomie des personnes face au pouvoir de l'Etat, il existe aussi une limite, difficile à définir, aux pouvoirs d'inquisition des autorités publiques dans la conscience et la vie intime des citoyens.



8. Dans le même temps, l'interruption volontaire de grossesse pratiquée dans les quinze semaines de la conception est liée à des conditions strictes. L'intervention doit être pratiquée dans de bonnes conditions médicales dans un établissement de soins. Elle ne peut donc avoir lieu dans un cabinet médical. Les interventions en cabinet médical ont eu cours à raison précisément de la clandestinité dans laquelle s'opéraient et s'opèrent encore des avortements.

Il faut donc que l'interruption de grossesse se pratique dans un établissement de soins. Les signataires, en cela, prennent en considération le fait que, depuis de nombreuses années, les interruptions de grossesse ont été pratiquées dans des établissements de soins et que sauf exception rarissime, elles l'ont été dans de bonnes conditions médicales et psychologiques, que ce soit dans des hôpitaux ou dans des centres privés parfois appelés « centres extra-hospitaliers ».

Ces derniers ont du reste fait l'objet de considérations élogieuses de la part de plusieurs personnalités parmi les plus qualifiées du monde médical et hospitalier.

Un arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles datant du 30 juin 1983 déclarait, à propos d'avortements faisant l'objet de poursuites :

« Il s'est agi d'avortements commis dans de bonnes conditions par l'intermédiaire de médecins qualifiés agissant ouvertement en milieu hospitalier ou parahospitalier, dans des conditions d'hygiène non critiquées. »

L'exigence du recours à un établissement de soins est aussi liée à la nécessité d'assurer à la femme une information complète et circonstanciée sur les problèmes qui la déterminent à solliciter une intervention.

Un des problèmes les plus importants qui se pose en la matière d'interruption volontaire de grossesse ne résulte pas, pour l'essentiel, de la difficulté technique que présentent des interventions, particulièrement lorsqu'elles se pratiquent dans un temps voisin de la conception, mais plutôt du manque d'informations.

La proposition énonce que la femme devra être assurée de recevoir une assistance et des conseils appropriés sur les moyens auxquels elle pourrait avoir recours pour résoudre les problèmes sociaux et psychologiques posés par sa situation, ainsi que les informations circonstanciées notamment sur les droits, aides et avantages garantis par la loi et les décrets aux familles, aux mères célibataires ou non, ou à

ningen doorwegen, die de rechter niet met objectieve maatstaven kan beoordelen. In een maatschappij die de autonomie van de personen wil beschermen tegen de macht van de Staat, bestaat er ook een, zij het moeilijk te bepalen, grens aan de onderzoeksbevoegdheden van de overheid wat betreft het geweten en het privéleven van de burger.



8. De opzettelijke afbreking van de zwangerschap tijdens de eerste 15 weken na de bevruchting is echter aan strenge voorwaarden verbonden. De ingreep moet in een instelling voor gezondheidszorg plaatsvinden onder goede medische omstandigheden. De ingreep kan dus niet in de behandelkamer van een arts worden verricht. Het is juist wegens de clandestiniteit waarin abortus uitgevoerd werd en nog steeds uitgevoerd wordt, dat ingrepen in de behandelkamer van artsen worden verricht.

Zwangerschapsafbreking moet dus plaatshebben in een instelling voor gezondheidszorg. De ondertekenaars houden hierbij rekening met het feit dat zwangerschapsafbrekingen sinds ettelijke jaren uitgevoerd worden in instellingen voor gezondheidszorg en dat ze, behalve in zeer uitzonderlijke gevallen, steeds onder goede medische en psychologische omstandigheden hebben plaatsgehad, zowel in ziekenhuizen als in privécentra, soms ook « abortuscentra » genoemd.

Deze centra kregen trouwens grote lof toegezwaaid van verschillende vooraanstaande personen uit de medische en de ziekenhuiswereld.

In een arrest van het Hof van Beroep van Brussel van 30 juni 1983 staat het volgende te lezen i.v.m. abortussen waartegen vervolging was ingesteld :

« Het ging om abortussen uitgevoerd onder goede omstandigheden door bevoegde artsen die de ingreep openlijk hebben verricht in ziekenhuizen of vergelijkbare instellingen, waarbij alle hygiënische voorschriften in acht werden genomen. »

De eis dat de ingreep moet plaatshebben in een instelling voor gezondheidszorg, is ook ingegeven door de overweging dat de vrouw volledig en omstandig moet worden voorlicht over de problemen die haar tot deze ingreep hebben doen besluiten.

Een van de belangrijkste problemen in verband met de opzettelijke zwangerschapsafbreking is niet zozeer de technische moeilijkheid van een dergelijke ingreep, vooral niet als die vrij snel na de bevruchting wordt verricht, maar veeleer het gebrek aan voorlichting.

Het voorstel bepaalt dat de vrouw de nodige hulp en raad moet krijgen over de middelen waarop zij een beroep zou kunnen doen voor de oplossing van haar maatschappelijke en psychologische problemen die het gevolg zijn van haar toestand, evenals omstandige inlichtingen, onder meer over de rechten, de bijstand en de voordelen die de wet en de decreten toekennen aan de gezinnen, aan de al dan niet

leurs enfants, ainsi que sur les possibilités offertes par l'adoption de l'enfant à naître.

Cette disposition est reprise à la loi française. Elle entend permettre à la femme de prendre sa décision en pleine connaissance de cause et à éviter que soit pratiquée une interruption de grossesse alors même que la femme y aurait renoncé si elle avait reçu en temps utile des informations sur les possibilités d'accueil de l'enfant à naître.

Mais, il importe de le souligner, ces informations tendent à assurer la volonté de la femme et non à la contraindre dans un sens ou dans un autre.

Dans le même ordre d'idées, un temps de réflexion lui est imposé. Une déclaration écrite devra être versée au dossier médical.

Il est opportun de relever que ces règles sont déjà observées par les établissements de soins (hôpitaux ou centres dit extra-hospitaliers) qui pratiquent des interruptions de grossesse.

**

9. La proposition distingue entre les interruptions volontaires de grossesse pratiquées endéans les quinze semaines de la conception et celles qui ont lieu au-delà de cette période.

Passé en effet le délai initial, l'interruption de grossesse ne peut plus être pratiquée qu'en raison d'un état de nécessité lié à l'existence d'un péril grave sur la santé physique ou psychique de la femme ou lorsqu'est patente une affection particulièrement grave et incurable qui atteint le fœtus.

Les auteurs de la proposition ont conscience de ce que la distinction qui est proposée entre les deux périodes précisées dans le texte peut justifier des critiques de nature diverse.

Toutefois, cette distinction est fondée sur plusieurs considérations.

L'examen de la législation permet de constater que, dans un souci de sécurité, la loi pénale recourt souvent à des divisions de cet ordre pour distinguer entre des états qui se caractérisent par une continuité ou par un développement dont il est difficile de discerner les degrés.

Le traitement différencié qui est réservé aux interventions pratiquées dans les quinze semaines de la conception et à celles qui ont lieu postérieurement, répond aux divergences d'appréciation qui existent entre partisans de la réforme législative.

Il tient compte des changements de conceptions et de réactions, de l'aggravation des conséquences affectives ou médicales qui peuvent se produire selon que l'intervention volontaire de grossesse est pratiquée dans un temps éloigné ou voisin de la conception.

gehuwde moeders of aan hun kinderen, en over de mogelijkheden om het kind dat geboren zal worden, te laten adopteren.

Deze bepaling is overgenomen uit de Franse wet. Ze beoogt vooral de vrouw in staat te stellen met kennis van zaken een beslissing te nemen en te voorkomen dat de zwangerschap zou worden afgebroken in het geval dat de vrouw daartoe niet zou zijn overgegaan als ze te gepasten tijde voorlichting zou hebben gekregen over de opvangmogelijkheden voor het nog ongebooren leven dat zij draagt.

Er dient evenwel onderstreept te worden dat deze voorlichting tot doel heeft de vrouw te helpen beslissen en niet haar te dwingen een beslissing in de ene of de andere zin te nemen.

Met hetzelfde doel wordt haar een bezinningstijd opgelegd. Een schriftelijke verklaring zal bij het medisch dossier gevoegd moeten worden.

Er zij opgemerkt dat deze regels reeds in acht genomen worden door de instellingen voor gezondheidszorg (ziekenhuizen en zogenoemde abortuscentra) waar zwangerschapsafbrekingen plaatsvinden.

**

9. Het wetsvoorstel maakt een onderscheid tussen de opzettelijke zwangerschapsafbreking uitgevoerd binnen vijftien weken na de bevruchting en die welke daarna uitgevoerd wordt.

Als die termijn van vijftien weken eenmaal voorbij is, kan de zwangerschap enkel nog worden afgebroken indien dat noodzakelijk is wegens een ernstig gevaar voor de lichamelijke of geestelijke gezondheid van de vrouw of wanneer de foetus aangetast is door een bijzonder zware en ongeneeslijke kwaal.

De indieners van het voorstel zijn er zich van bewust dat het voorgestelde onderscheid tussen de twee periodes allerlei kritiek kan uitlokken.

Toch berust dit onderscheid op verscheidene overwegingen.

Gaat men de wetgeving na, dan blijkt dat de strafwet, met het oog op rechtszekerheid, vaak gebruik maakt van indelingen van die aard om een onderscheid te maken tussen toestanden die zich kenmerken door continuïteit of door ontwikkeling, waarbij het moeilijk is een grens te trekken tussen de verschillende stadia.

Het onderscheid dat wordt gemaakt tussen een ingreep uitgevoerd binnen vijftien weken na de bevruchting en die welke daarna uitgevoerd wordt, beantwoordt aan de verschillende standpunten die werden ingenomen door de voorstanders van een hervorming van de wetgeving.

Het houdt rekening met de gewijzigde opvattingen en reacties en met de verergering van de affectieve of medische gevolgen die zich kunnen voordoen naargelang de zwangerschap wordt afgebroken op een tijdstip dat verder dan of dichter bij dat van de bevruchting ligt.

Des débats philosophiques, moraux ou médicaux, ont mis en évidence la multitude de facteurs qui pèsent de façon différenciée et parfois contradictoire sur le jugement de l'interruption volontaire de grossesse selon le moment où elle intervient.

Il est hors de propos de déployer, dans le cadre des développements de cette proposition, tous les aspects d'une problématique dont le caractère total et irréductible a souvent été souligné.

En l'état actuel des controverses et des pratiques effectives, il est apparu opportun de marquer dans la loi une différenciation entre deux moments du développement du produit de la conception et alors même que les étapes de l'évolution sont pourtant, au plan médical, affectif ou moral, difficilement discernables.

Plusieurs législateurs ont, comme nous l'avons déjà souligné, consacré cette solution.

Les signataires de la présente constatent aussi que dans plusieurs déclarations gouvernementales, il a été affirmé que le gouvernement entendait laisser toute initiative au Parlement pour régler le problème et qu'il s'en remettrait à la solution qui sera dégagée en conscience par le corps législatif.

Ils espèrent que celui-ci sera à même d'instaurer rapidement le débat et de mettre ainsi un terme à la dégradation de notre Etat de droit.

R. LALLEMAND.

L. HERMAN-MICHELSENS.



PROPOSITION DE LOI

ARTICLE 1^{er}

L'article 348 du Code pénal est remplacé par la disposition suivante :

« Celui qui, médecin ou non, par aliments, breuvages, médicaments, violences ou par tout autre moyen aura à dessein fait avorter une femme qui n'y a pas consenti, sera puni d'un emprisonnement de un à cinq ans et d'une amende de cent à cinq cents francs. »

ART. 2

L'article 350 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« 1° Celui qui, par aliments, breuvages, médicaments ou par tout autre moyen aura fait avorter une femme qui y a

De discussie over de filosofische, morele of medische aspecten heeft aan het licht gebracht hoeveel factoren op een uiteenlopende en zelfs tegenstrijdige manier kunnen doorwegen op het oordeel dat men uitspreekt over de opzettelijke zwangerschapsafbreking en dat afhankelijk is van het ogenblik waarop deze uitgevoerd wordt.

Het is niet mogelijk binnen het bestek van de toelichting bij dit wetsvoorstel, alle aspecten te vermelden van een problematiek waarvan het allesomvattende en niet reduceerbare karakter reeds dikwijls werd aangetoond.

Gelet op de tegenstellingen en de praktijken die thans bestaan, leek het opportuun in de wet een onderscheid te maken tussen twee stadia in de ontwikkeling van de ongeboren vrucht, zelfs indien het zowel op medisch, affectief, als op moreel vlak moeilijk is een grens tussen die stadia te trekken.

Zoals wij reeds hebben opgemerkt, hebben verscheidene wetgevers voor deze oplossing gekozen.

De ondertekenaars van dit wetsvoorstel stellen eveneens vast dat in verschillende regeringsverklaringen bevestigd werd dat de Regering elk initiatief om dit probleem te regelen, aan het Parlement overliet en dat ze zich zou neerleggen bij de oplossing die de wetgever in geweten aan dit probleem zou geven.

Ze hopen dat de wetgever eerlang de debatten zal kunnen aanvatten om aldus een einde te maken aan de ontaarding van onze rechtsstaat.



VOORSTEL VAN WET

ARTIKEL 1

Artikel 348 van het Strafwetboek wordt vervangen als volgt :

« Hij die, al dan niet geneesheer, door spijzen, dranken, artsenijen, door geweld of door enig ander middel opzettelijk vruchtafdrijving veroorzaakt bij een vrouw die daarin niet heeft toegestemd, wordt gestraft met gevangenisstraf van een jaar tot vijf jaar en met geldboete van honderd frank tot vijfhonderd frank. »

ART. 2

Artikel 350 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

1° Hij die door spijzen, dranken, artsenijen of door enig ander middel vruchtafdrijving veroorzaakt bij een vrouw

consenti sera condamné à un emprisonnement de trois mois à un an et à une amende de cent à cinq cents francs.

Toutefois, il n'y aura pas d'infraction lorsque la femme enceinte, que son état place en situation de détresse, a demandé à un médecin d'interrompre sa grossesse et que cette interruption est pratiquée dans les conditions suivantes :

a) l'interruption doit intervenir avant la quinzième semaine de la conception;

b) elle doit être pratiquée, dans de bonnes conditions médicales, par un médecin dans un établissement de soins où existe un service d'information permettant à la femme enceinte de recevoir, soit à sa demande, soit à celle du médecin, une assistance et des conseils appropriés sur les moyens auxquels elle pourrait avoir recours pour résoudre les problèmes sociaux et psychologiques posés par sa situation ainsi que les informations circonstanciées notamment sur les droits, aides et avantages parantis par la loi et les décrets, aux familles, aux mères célibataires ou non, et à leurs enfants ainsi que sur les possibilités offertes par l'adoption de l'enfant à naître.

2° Le médecin sollicité par une femme en vue d'interrompre sa grossesse doit :

a) informer celle-ci des risques médicaux actuels ou futurs qu'elle encourt à raison de l'interruption de grossesse.

b) rappeler les diverses possibilités d'accueil de l'enfant à naître et faire appel, le cas échéant, au personnel du service visé à l'article 2, pour donner les informations et conseils dont il est question au dit article.

c) s'assurer de la détermination de la femme à faire pratiquer une interruption de grossesse.

3° Le médecin ne pourra pratiquer l'interruption de grossesse qu'après six jours au plus tôt après la première consultation prévue et après que l'intéressée a exprimé par écrit, le jour de l'intervention, sa détermination à y faire procéder.

Cette déclaration sera versée au dossier médical.

4° Le médecin ou toute autre personne qualifiée de l'établissement de soins où l'intervention a été pratiquée doit assurer l'information de la femme en matière de contraception.

5° Aucun médecin, aucun infirmier ou infirmière, aucun auxiliaire médical n'est tenu de concourir à une interruption de grossesse.

Le médecin sollicité est tenu d'informer l'intéressée, dès la première visite, de son refus d'intervention.

die daarin heeft toegestemd, wordt veroordeeld tot gevangenisstraf van drie maanden tot een jaar en tot geldboete van honderd frank tot vijfhonderd frank.

Het feit is evenwel niet strafbaar, indien de zwangere vrouw die door haar toestand in een noodsituatie verkeert, een geneesheer verzoekt haar zwangerschap af te breken en indien de zwangerschapsafbreking uitgevoerd wordt onder de volgende voorwaarden :

a) de zwangerschapsafbreking moet plaatsvinden vóór de vijftiende week na de bevruchting;

b) zij moet onder degelijke medische omstandigheden verricht worden door een geneesheer in een instelling voor gezondheidszorg waar een voorlichtingsdienst bestaat die aan de zwangere vrouw, hetzij op haar verzoek, hetzij op verzoek van de geneesheer, de passende hulp en raad kan geven over de middelen waarop de vrouw een beroep zou kunnen doen voor de oplossing van de maatschappelijke en psychologische problemen welke door haar toestand zijn ontstaan, en die haar eveneens omstandig kan inlichten inzonderheid over de rechten, de bijstand en de voordelen, bij wet en decreet gewaarborgd aan de gezinnen, aan de al dan niet gehuwde moeders en hun kinderen, evenals over de mogelijkheden om het kind dat geboren zal worden te laten adopteren.

2° de geneesheer tot wie een vrouw zich wendt om haar zwangerschap te laten afbreken, moet :

a) de vrouw inlichten over de onmiddellijke of toekomstige medische risico's waaraan zij zich blootstelt door het afbreken van de zwangerschap.

b) de vrouw herinneren aan de verschillende opvangmogelijkheden voor het kind dat geboren zal worden en, indien nodig, een beroep doen op het personeel van de dienst bedoeld in artikel 2, om de voorlichting en de raad te geven voorgeschreven in dat artikel.

c) zich vergewissen van de vaste wil van de vrouw om haar zwangerschap te laten afbreken.

3° De geneesheer kan de zwangerschapsafbreking niet eerder verrichten dan zes dagen na de eerste raadpleging en nadat de vrouw, de dag van de ingreep zelf, schriftelijk te kennen heeft gegeven dat ze vastbesloten is de ingreep te ondergaan.

Deze verklaring moet bij het medisch dossier worden gevoegd.

4° De geneesheer of enige andere bevoegde persoon van de instelling voor gezondheidszorg waar de ingreep is verricht, moet aan de vrouw de nodige voorlichting verstrekken inzake contraceptiva.

5° Geen geneesheer, geen verpleger of verpleegster, geen lid van het paramedisch personeel kan gedwongen worden medewerking te verlenen aan een zwangerschapsafbreking.

De geneesheer die weigert een dergelijke ingreep te verrichten, is gehouden de vrouw bij haar eerste bezoek in kennis te stellen van zijn weigering.

6° Au-delà du délai de quinze semaines, l'interruption volontaire de grossesse ne pourra être pratiquée que lorsque la poursuite de la grossesse met en péril grave la santé physique ou psychique de la femme ou lorsqu'il est certain que l'enfant à naître sera atteint d'une affection d'une particulière gravité et reconnue comme incurable au moment du diagnostic. »

ART. 3

L'article 351 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« La femme qui, volontairement, aura fait pratiquer un avortement en dehors des conditions prévues à l'article 350 sera punie d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante à deux cents francs. »

ART. 4

Les articles 352 et 353 du même Code sont abrogés.

R. LALLEMAND.
L. HERMAN-MICHELSENS.
J. WYNINCKX.
R. HENRION.
J.F. VAES.
M. AELVOET.
J. LEPAFFE.
P. PATAER.
M. RIFFLET-KNAUER.

6° Na de termijn van vijftien weken kan de zwangerschap slechts worden afgebroken, indien het voltooiën van de zwangerschap een ernstig gevaar inhoudt voor de lichamelijke of geestelijke gezondheid van de vrouw of indien vaststaat dat het kind dat geboren zal worden, zal lijden aan een uiterst zware kwaal die als ongeneeslijk wordt erkend op het ogenblik van de diagnose. »

ART. 3

Artikel 351 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

« De vrouw die opzettelijk een vruchtafdrijving laat verrichten buiten de voorwaarden gesteld in artikel 350, wordt gestraft met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot tweehonderd frank. »

ART. 4

De artikelen 352 en 353 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.